

Voici une de ces questions-limites de la philosophie de la nature, questions qui dépendent essentiellement de l'image du monde de l'antiquité. Je tiens à rejeter ici les deux attitudes que l'on a coutume de prendre devant ces questions. La première, la plus commune parmi les scolastiques modernes, consiste à adopter cette image du monde, non pas qu'en prêter la maintenir contre les enseignements de la science expérimentale moderne: on la maintient en ce sens qu'on la considère comme indifférente au point de vue philosophique ou théologique. L'on sous-entend qu'une image vaut l'autre, d'autant plus que la philosophie et les sciences expérimentales sont forcément distinctes. Malheureusement cette attitude d'indifférence entraîne des conséquences graves. Cette indifférence même suppose une confusion qui se fait sentir lorsqu'on discute des questions dans cette indifférence qui facilite évidemment bien des choses, nous ne pourrons même pas discuter des questions purement philosophiques, et le pire, c'est que nous n'aurons même pas conscience de cette indétermination. La philosophie désenfante tout spéculation philosophique ou théologique que les anciens rattachaient à leur image du monde. Soucieux de se référer à la page, certains scolastiques croient que l'astronomie moderne nous oblige de rejeter toutes les spéculations philosophiques sur le rapport de causalité entre notre univers et certaines substances spirituelles, alors que le mouvement du monde inorganique ne peut s'expliquer philosophiquement sans l'invention d'une substance vivante extra-cosmique.

Le texte de JSTh. que nous allons étudier contient certaines choses à rejeter, mais il contient en même temps des considérations dont nous avons absolument besoin pour la question de l'évolution. Si nous adoptions l'une ou l'autre des attitudes que je viens de décrire, ce passage serait parfaitement stérile. Or il ne l'est pas du tout, comme je le montrerai dans la suite.

2. Le point de vue que nous allons adopter est incontestablement le plus difficile, il est même révoltant pour ceux qui ont l'intelligence à la fois faible et très volontariste, qui ont la volonté de comprendre sans en avoir l'intelligence, qui donnent tous les droits à la volonté, et qui, au fond, détestent l'intelligence.

Les ouvrages philosophiques et théologiques que nous étudions ont été écrits par des auteurs dont l'image de l'univers était si différente de la nôtre, tellement plus simple et plus près du sens, que nous approuvons aujourd'hui la plus grande difficulté à nous mettre dans leur état d'esprit; non seulement parce que leur expérience était restreinte et élémentaire, mais surtout parce que nous nous faisons aujourd'hui une idée très différente et intimement plus complexe de la nature même de l'expérience. Ils nous parlent avec la plus grande confiance de l'air, du feu, de la terre et de l'eau, de la quintessence, de l'incorruptibilité des corps célestes, et

cette certitude définitive s'est accrue durant de si longs siècles, que nous ne pouvons plus comprendre le lien entre cette certitude et l'expérience sur laquelle elle était appuyée. Nous verrons en méthodologie scientifique qu'au point de vue sciences expérimentales il n'existe pas d'expérience pure, que la plus élémentaire expérience est déjà mêlée de théorie et d'interprétation, qu'il existe au sujet de l'expérience scientifique des théories qui se substituent les unes aux autres au cours de l'histoire, et qu'il n'en existera jamais aucune qui serait définitive. Les connaissances expérimentales du moyen âge par exemple sont d'autant plus difficiles à comprendre aujourd'hui que l'élément d'interprétation y était mêlé d'une façon partiellement inconsciente, excepté dans le cas de certaines théories astronomiques dont saint Thomas a saisi le caractère purement hypothétique.

Si vous avez de la difficulté à comprendre la même, vous n'avez qu'à consulter l'ouvrage monumental de Duhem: "Le système du monde, histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic" (Paris Hermann). Duhem a fort bien compris qu'il est impossible de comprendre les sciences expérimentales de ces temps sans connaître la philosophie et la théologie. Il a fait en ce sens un effort vraiment général. Il n'y a pas réussi pour trois raisons:

a) sa connaissance de la philosophie et de la théologie était très insuffisante;

b) la conception pourtant très avancée qu'il se faisait de la science expérimentale (l'auteur de "La théorie physique" est un des pionniers de la méthodologie scientifique moderne) était, elle aussi, insuffisante, défaut inévitable, vu le niveau qu'avaient atteint les sciences de son temps (1861-1916);

c) tout effort de comprendre les sciences expérimentales de ces temps reculés ne pourra jamais aboutir qu'à une interprétation provisoire toujours conditionnée par l'idée que nous nous faisons de la science expérimentale, idée sujette à une évolution indefinitely donnant lieu à des interprétations toujours nouvelles.

A première vue l'on dirait qu'il devrait être facile de démontrer les confusions qui ont été faites par les anciens. C'est du moins ce que pensent les historiens de la science. Il en serait ainsi si vraiment les confusions avaient été simples, ce qui n'est pas le cas, surtout pour celui qui connaît quelque peu la philosophie, la théologie, et la méthodologie scientifique. C'est aussi impossible que de rejoindre la vision du monde de notre enfance. Le progrès des sciences n'est pas clair et distinct. Il est vrai que l'historien qui se place au point de vue purement scientifique, et qui ne prétend pas nous expliquer pourquoi les historiens soutenaient telle ou telle idée scientifique, n'aura aucune difficulté à découvrir les défauts purement scientifiques sans toutefois les expliquer. Mais quand on veut comprendre la raison des anciens, et ils en avaient, la question se présente sous un tout autre jour. Et c'est bien à ce point de vue qu'il nous est si difficile de démontrer leurs sciences expérimentales et certaines de leurs réflexions philosophiques: il est si difficile de déterminer la mesure dans laquelle les unes dépendent des autres.

Evidemment, ces difficultés n'existent pas pour ceux qui jouissent du bonheur de la parfaite ignorance, et qui comprennent si bien sans comprendre que le feu brûle, qu'il est cause, qu'il s'élanse vers le ciel, et que les corps graves tombent, etc. Or il arrive que cette bienheureuse ignorance ne se contente pas d'être ignorance, elle veut absolument s'imposer; elle réclame des droits absous, elle profite de son ignorance pour se prononcer sur toutes les questions sans les avoir étudiées. Mais il arrive aussi que saint Thomas n'était pas de cet avis: que saint Thomas s'est prodigieusement servi de sciences de son temps. Je veux dire que c'est combattre saint Thomas que d'ignorer le caractère périphérique des notions scientifiques de son temps. Je vous conseille de lire par exemple la q. 91, a. 1 et d'examiner les raisons pour lesquelles "corpus primi hominis sit de limo terra". Si vous êtes verres dans la non-science, tout ire bien, et surtout mieux. Idem pour l'article 2, qui sera facile à comprendre à deux conditions: il faut ignorer ce que c'est que la théologie, il faut ignorer aussi le "de Generatione animalium" et l'"Historia animalium" d'Aristote. Dans ce cas, vous serez condamnés à comprendre, et vous ne pourrez jamais vous empêcher de comprendre sans apprendre, ce que vous ne pourrez pas faire puisque vous comprenez... Par contre, si cette lecture ne vous donne pas de notions claires et distinctes, je vous invite de rétablir l'argument en faisant abstraction et de la philosophie et des notions expérimentales périphériques. Si vous n'y comprenez plus rien vous avez compris.

Mais je vous conseille aussi de lire q. 67, a. 2, où saint Thomas dit de la matière la plus catégorique: "impossible est lumen esse corpus". Ce qu'il faut bien considérer c'est que saint Thomas appuie cette certitude sur toute une série de pures hypothèses qu'il n'a certainement pas considérées comme de pures hypothèses, il était bien convaincu que l'expérience les justifiait d'une manière parfaite.

Et pourtant je n'oserais pas dire que saint Thomas s'est trompé. La conception que l'on se fait de l'expérience scientifique ne lui permettrait pas de voir les choses en une autre lumière: il ne pouvait pas reconnaître le caractère purement hypothétique des principes dont il se sert. Quand je dis qu'il ne s'est pas trompé, je veux dire que si l'on concède les hypothèses, la conclusion est rigoureuse. Et il ne serait pas exact non plus de dire qu'il s'est trompé sur la nature de l'expérience scientifique, si l'on entend par là qu'il a dû s'en faire une autre conception. En effet, on ne peut pas faire abstraction du rôle très essentiel que joue l'histoire dans l'évolution des sciences et de leur méthodologie. Cette ignorance était fatale. Mais il faut noter aussi que cette fatale ignorance était la cause accidentelle de cette certitude qu'il professait dans l'article cité.

3. Notons aussi en passant la grande facilité des sciences expérimentales de leur temps. L'on dira: si ces sciences étaient tellement faciles, comment se fait-il que nous avons tant de difficulté à les comprendre? Voilà la raison: elles étaient trop rudimentaires; elles étaient faciles pour eux, elles l'auraient été pour nous, pour la simple raison qu'il n'avait pas grand chose à comprendre. La difficulté se présente

lorsque nous voulons comprendre cette incompréhension, lorsque

-4-
nous nous efforçons de reconstruire leur vision du monde à

partir de cette incompréhension et de leur science profonde de

la philosophie et de la théologie. Certe facilité des sciences

expérimentales avaient aussi d'énormes avantages, avantages

qui il ne faut pas ignorer. Saint Albert savait à peu près tout

ce que l'on avait réalisé dans le domaine des sciences expé-

rimentales. Toute la bibliothèque scientifique de son temps se

trouve condensée dans le très petit nombre de ses œuvres.

Cependant, des siècles d'études ne suffiraient pas à y dénicher

la part de l'expérience et celle de la philosophie et de la

théologie. Vous comprenez que tout cela permettrait aux docteurs

très tranquillité aux problèmes philosophiques et théologiques. Ils

ont été de choses à durer longtemps. Céstien et JSM ignoraien

aussi, que JSM soit, le dernier des très grands maîtres thomis-

tiens. Ils se sont appuyés sur des connaissances expérimentales

fondées depuis de longs siècles, et ils n'ont pas mis les

simplement probables certaines théories que l'on n'avait jamais

contestées, (p.e., p. 81b). Mais il n'a jamais affronté ces

difficultés.

Et je tiens à dire que cet état de choses présentait de réels avantages dont nous jouissons aujourd'hui. Car il faut être très superficiel pour ne voir dans cette stabilité accidentellement favorisée par l'ignorance, une pure stagnation. Il ne faut pas oublier qu'on avait à s'occuper de questions beaucoup plus importantes, même au seul point de vue social.

Cette ignorance leur a permis un grand effort de concentration sur des problèmes que nous ne verrions plus aujourd'hui, et que nous ne voyons aujourd'hui que parce qu'ils nous sont suggérés par les anciens. Or, nous constatons que ces problèmes sont au fond les plus essentiels. Qui, en dehors des meilleurs scolastiques, et il faut admettre que depuis plusieurs siècles ce de-

hors déborde en proportion les meilleurs scolastiques, a jamais posé le problème de l'hydromorphisme depuis le moyen âge? Et pourtant ce problème se pose aujourd'hui, mais le verrions-nous?

-De ces considérations il ne faut pas déduire la conclusion stupide que l'ignorance doit être recherchée afin de favoriser

la science. Du fait que le mal est cause accidentelle d'un bien,

raisons dont nous parlons n'ont pas voulu, et elle n'était pas

la cause "per se" du progrès réalisé dans le domaine de la philosophie et de la théologie. Il ne faut pas oublier que les

sciences expérimentales, y faisaient de très grandes contributions (Aristote et Saint Albert, p.e.), et servaient co-

pieusement dans leurs œuvres philosophiques et théologiques (surtout Saint Thomas). Pourquoi ne fait-on plus de même au-

jour d'hui? Cela n'est plus possible, mais cette impossibilité ne doit pas être, comme elle l'est, une cause d'insupportable arrogante. Ne doutons pas notre ignorance de stupidié. Or,

nous constatons que ceux-mêmes qui ignorant complètement la méthodologie des sciences, soit à cause des circonstances de leur formation, soit à cause d'un réel défaut d'intelligence

en matière philosophique, sont en même temps les plus intraitables quand il s'agit de questions dont la solution dépend uniquement de la méthodologie qu'ils ignorent.

Je vous tracerai maintenant les grandes lignes d'une image du monde qui nous est suggérée par les sciences modernes, dans le seul but de vous montrer la différence dont je parlais tout à l'heure, et de vous faire voir certaines conséquences. Nous passerons ensuite au commentaire du texte de JSM.